



pierres branlantes, il était convaincu que ce château pouvait être sauvé. Les trois fils du couple eux aussi sont venus régulièrement avec leur père pendant sept ans, avant de décider de l'acheter. « Pour Jacques, qui a passé de nombreuses vacances quand il était petit dans un château, cela représentait une vie de famille heureuse », dit Françoise ; cédant à ce qu'elle prend néanmoins pour une « lubie » de son mari, poussée également par ses enfants et sa belle-mère, séduite aussi par la maison des gardiens qu'ils prévoient de restaurer et d'aménager, Françoise accepte de venir à Étélan.

Qui dit château dit fortune ? Eh bien non. Les Boudier ne sont pas précisément riches, même si Jacques a « réussi » comme on dit, en montant sa société au Havre. Des vaches maigres, ils en ont même connu de sévères. Ce sont des « petits bourgeois » : « on a toujours été appelés les *petits Boudier* parce qu'on n'avait pas la fortune des grandes familles », même s'ils appartenaient à une certaine élite havraise, Jacques étant entré en politique. De fait, c'est grâce à la mère de Jacques qu'ils ont pu acheter le château, même s'il ne valait quasiment à l'époque, compte tenu de son état de délabrement, que le prix du terrain...



Le précédent propriétaire avait entrepris des travaux gigantesques, mais n'étant pas sur place, et ses ambitions étant peut-être démesurées, il avait été contraint de les interrompre. En 1975, il y avait même encore les échafaudages, abandonnés. Si ce rêve de Jacques a pu avoir l'air d'une folie, il s'est transformé rapidement en une réalité.

Françoise Boudier, dans le salon du château, où elle reçoit régulièrement les visiteurs.

Le jardin des simples.



## Infos pratiques

Le château d'Étélan est ouvert aux groupes sur rendez-vous de Pâques à la Toussaint.

Au public du 12 juillet au 31 août tous les jours sauf le mercredi.

11 h-13 h : parc et chapelle : 3 €

14 h 30-18 h 30 : château, chapelle, exposition et parc : 5 € (dernière visite à 18 heures).

Gratuit pour les membres de l'association et les enfants de moins de 10 ans.

Tarif réduit pour les handicapés et les groupes (minimum 15 personnes).

« Dès qu'on est arrivé, André Bettencourt, le maire de Saint-Maurice-d'Ételan, nous a incités à créer une association, raconte Françoise, et c'est ce que nous avons fait : immédiatement, ce sont 273 membres qui se sont regroupés. » Et c'est à partir de là que le château a repris vie.

## 500 ans d'histoire(s)

Fondé en 1494 à l'emplacement d'un château fort qui avait été rasé (mais dont subsistent les traces avec la cave, un mur d'enceinte et la maison des gardes), le château d'Étélan est de style gothique flamboyant, contemporain du palais de Justice à Rouen. C'est un ami de Louis XII qui en a entrepris la construction, Louis Picard, bailli de Troyes et du Tournaisis. Sa petite-fille, Charlotte d'Esquetot, épouse Charles de Cossé, maréchal de Brissac ; c'est elle qui reçoit à Étélan Catherine de Médicis, alors régente, et son fils Charles IX, venus au Havre pour chasser les Anglais qui occupaient la ville en 1563. François I<sup>er</sup> y serait passé, lors de la construction de la ville, quelques décennies auparavant. D'autres noms ont foulé cette terre : Henri IV, Marguerite de Navarre, Voltaire...

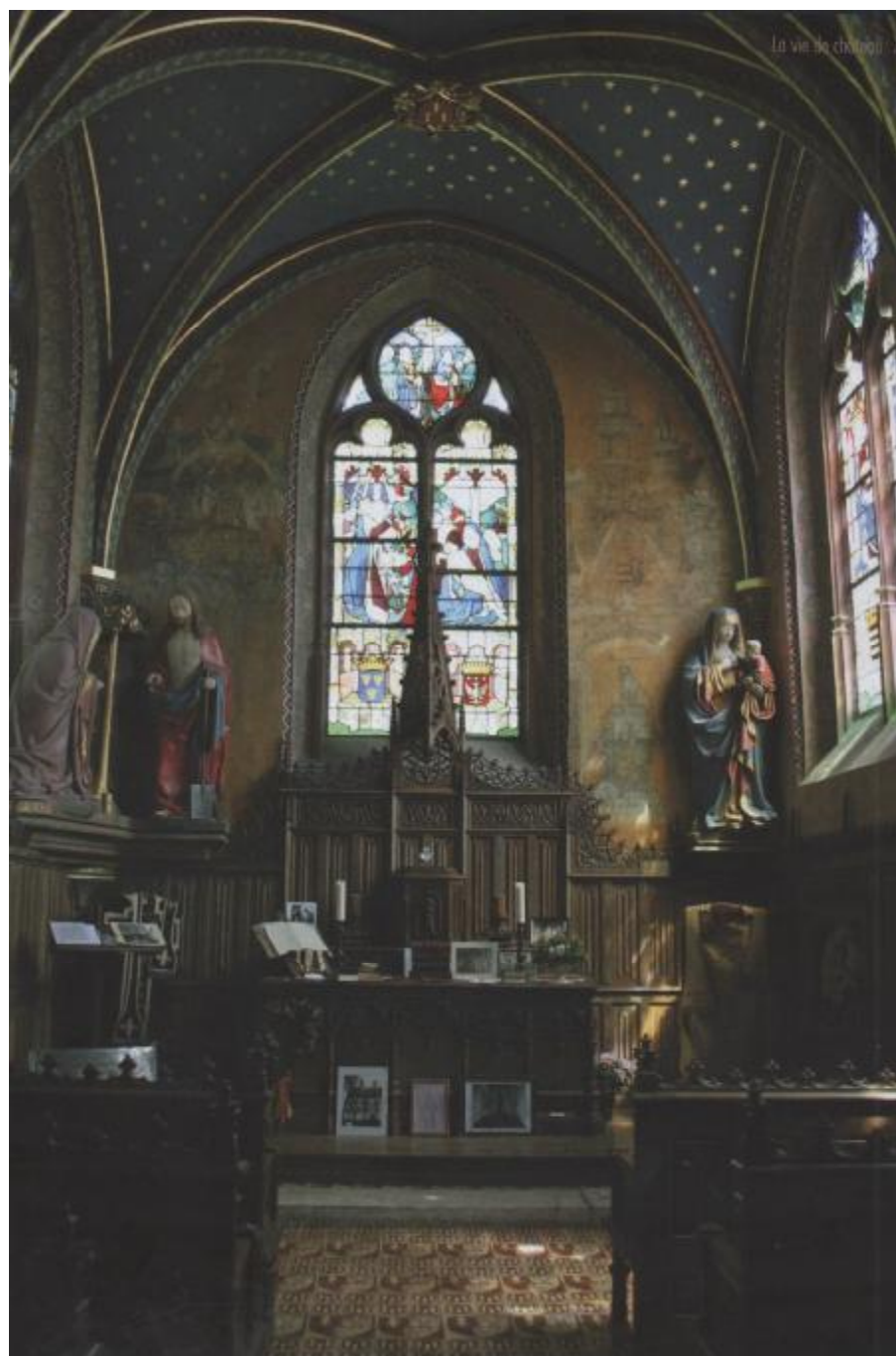
« On a mis tout ce qu'on avait, dans son château : j'ai même vécu au départ avec la même robe et les mêmes chaussures pendant des mois parce qu'on n'avait pas d'argent ! », évoque Françoise, le sourire aux lèvres. Les amis amusés, les locaux intrigués, la famille, tout le monde s'est pris au « jeu ». Outre l'aide d'André Bettencourt, les Boudier ont été aidés par l'amiral Picard d'Estélan, par qui ils ont obtenu des financements. Les réceptions ont elles aussi fait rentrer un peu d'argent dans les caisses. Dès le début, le château fut visitable, et Françoise raconte que souvent, elle présentait le prix du billet d'entrée comme « une tuile », « une ardoise... ». Les visiteurs ont été tout de suite nombreux, « même s'il n'y avait rien à voir ! » Mais un spectacle son et lumière (par la troupe qui fait aujourd'hui le spectacle du Valasse) a été créé dès 1977, puis des concerts, et des expositions. Et avec minutie et passion, sans jamais céder à des impératifs économiques, les travaux ont repris : « Je n'ai jamais voulu savoir combien cela nous avait coûté. L'argent, c'est incontournable mais ce n'est pas le plus important. »

La chapelle, par exemple, a connu 17 ans de travaux et résume à elle seule toute l'histoire de la réfection du château : dans un état pitoyable, les murs envahis de mousses, les vitraux disparus, le carrelage invisible sous les débris divers, il fallait de l'imagination et de l'intuition pour la voir un jour réhabilitée ! Mais dans la cave, les Boudier ont retrouvé les vitraux ; sous la mousse, on a découvert des fresques ; Françoise a refait des coussins ; on leur a offert des statues... Le lieu est aujourd'hui un véritable joyau, dans lequel la propriétaire aime à réfléchir (bien que protestante ?). Dans le livre d'or se trouve la lettre d'un officier allemand qui dit avoir séjourné ici pendant la guerre, se souvenir de la chapelle et en saluer la magnifique restauration. Pour le reste du château, c'est 25 ans de travaux qui ont été nécessaires, du sol au plafond, des murs à la toiture...

« Avant d'arriver là, je ne comprenais rien à la passion des vieilles pierres ! », dit Françoise Boudier en riant, « mais j'ai découvert le monde des artisans, le maître verrier, le tailleur de pierre, etc. Et j'ai oublié toutes mes réticences. » Peu à peu, ils ont reconstitué les 500 ans d'histoire du château, entraînant dans leur sillage d'autres passionnés, comme l'écrivain rouennais Simone Arèse, qui a notamment écrit un roman inspiré de l'histoire réelle du château, intitulé *La Nuit d'Étélan* : elle y imagine la nuit d'insomnie de Catherine de Médicis au château, alors qu'elle revient du Havre et qu'elle va à Rouen pour obtenir l'acte de majorité de son fils, alors seulement âgé de 13 ans, un an de moins que l'âge légal.

L'extraordinaire chapelle du château, merveilleusement restaurée jusque dans ses moindres détails, comme la Vierge à l'enfant (à gauche), pleine d'émotion dans le regard.





La vie de château ?



72 Le dossier

## Dans le cadre de « Normandie impressionniste »

Dimanche 27 juin à 18 heures, récital Chopin (avec Laurent Caillat au piano).  
 Samedi 17 et dimanche 18 juillet, évocation de Claude Debussy, ses amis peintres et poètes (avec Patricia Heidsieck).  
 Dimanche 15 août à 18 heures, « Les Musicales de Normandie ».  
 Les 26, 27 et 28 août, « La révolution des cathédrales », théâtre avec la compagnie Nicollet.



## Un édifice redevenu vivant

Pour la châtelaine (l'image que ce terme véhicule l'amuse toujours), il y a ainsi un avant et un après: « ici, c'est la sérénité, le calme, l'espace, dit Françoise. Ce que je préfère ici, c'est le site, et pour rien au monde je ne retournerai vivre au Havre, même si j'y ai toujours un appartement. Si l'on peut parler de luxe, c'est pour la beauté et la paix qui règnent ici. » Elle ajoute y avoir aussi découvert des artistes, toujours nombreux à vouloir venir à Étela. Elle se souvient en particulier de Joan Mitchell, cette artiste peintre d'origine américaine qui a exposé à Étela avant de devenir célèbre. « Et puis c'est moi qui ai tout meublé, avec ce que j'ai récupéré de ma famille, ce que j'ai fait de mes mains (les tapisseries), et on m'a félicité souvent pour cela. »

Ce château est donc à la fois celui de la famille, ainsi que l'a voulu Jacques, et reviendra aux enfants et aux petits-enfants, tous attachés à ce lieu par des souvenirs, qu'ils soient de mariages ou de nuits sur des matelas dans la « chambre de la reine » (en référence à Catherine de Médicis)... Mais c'est aussi un lieu ouvert au public, aux membres de l'association (plus de 600 aujourd'hui) et à tous les visiteurs de passage qui en tombent amoureux. « Ma passion, ce n'est pas le château en lui-même, mais ce qu'il amène: la curiosité, les rencontres, le partage, le retour aux racines... », affirme Françoise.

Et c'est vrai que depuis le début, ce sont les Boudier qui font la visite, chacun à leur manière, et tous ceux qui ont écouté leur histoire ne peuvent que s'en souvenir! En 1999, avec la mort de Jacques et la tempête qui a dévasté le parc, Françoise a failli tout abandonner, mais une fois de plus, ce sont les autres qui l'ont encouragée à continuer: « dans le parc, les membres de l'association ont contribué à tout replanter, et les arbres qui poussent portent leur nom. Et puis j'ai la mission héritée de Jacques, qui est de transmettre ce château. » Et parce qu'elle est une indéfectible optimiste, une amoureuse de la vie, curieuse des autres, Françoise poursuit l'œuvre initiée avec son mari. Et les festivités du château, cet été encore, font bon train.

Françoise et Jacques Boudier ont donc sauvé le château d'Étela, devenu une pure merveille de simplicité, de beauté et d'élégance; mais ils en ont aussi - et peut-être surtout - fait un lieu vivant, témoin de leur état d'esprit à l'opposé de toute la connotation liée à l'image de la vie de château. Sans prétention, mais avec passion et générosité, ils ont créé un lieu qui vaut aujourd'hui autant pour sa magnificence historique que pour l'empreinte qu'ils y ont mise.



L'une des curiosités du mobilier du château, cette cheminée en bois.